

1211

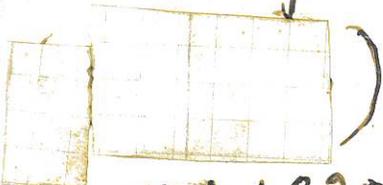
-95-



Ci-contre, il s'agit de la Barr



Les caractères italiques repr
duisent un document écrit de la
main de mon grand-père arpenteur
sans diplôme : "paganus" bénévo



vers 1820





ABONNEMENTS	6 mois	1 an	RÉDACTION & ADMINISTRATION
Haute-Garonne et départ. limit.	20 f.	35 f.	12, Rue Victor-Hugo, LUCHON (H)
Autres départements et Colonies	24 f.	40 f.	La publicité est reçue aux Bureaux du Journal et dans les principales Agences
Etranger	50 f.	50 f.	

Barrière FOLKLORE LUCHONNAIS

Les belles initiatives de la Jeunesse (1)

par Louis SAUDINOS

Voici du même auteur, rédigé le même jour, un autre essai d'épithalame, sans que nous puissions dire lequel des deux jets a précédé l'autre :

Mademoiselle,

Au nom de la Reine, nous venons vous trouver. Si nous étions capables de vous complimenter, nous emploierions le style qui soit le plus en usage. En observant le trait du badinage, ne soyez pas fâchée de battre votre dos. J'exhorte ces messieurs de vous tenir à propos. Si cela doit vous fâcher nous vous quitterons de suite et, sans perdre un moment, nous prendrions la fuite. Si du contraire vous y prenez plaisir par votre belle grâce, tâchez de nous y tenir ! Messieurs les assistants approchez de cette belle, venez lui souhaiter une belle quarantaine et lui demander récompense d'une si belle action au temps de Carnaval. D'une union parfaite les filles et les garçons en honorent la fête.

L'hymen qui a uni aujourd'hui vos cœurs, nous anime à vous féliciter d'autant plus que toutes vos démarches semblaient être dirigées par la divine providence. Car si l'on jette les yeux sur cette rare qualité qui compose cette agréable demoiselle ainsi que sur celle qui distingue le noble monsieur, semblaient être nés d'une félicité mutuelle. Et pour un plus grand contentement pour nous, nous faisons des vœux ardens pour votre longue et heureuse prospérité.

Puisse-t-il ce bouquet être un heureux présage d'un lien bien heureux, immortel d'âge en âge.

* *

Réponse de la mariée : Je suis presque incapable de vous répondre à tant de belles harangues dont vous m'honorez notamment. Puisque tel est mon destin, souffrez donc que je vous dise quelque chose pour vous remercier. Je vous tiendrai compte toute ma vie de ce que vous m'annoncez par l'éloquence de vos longs discours.

Et par le don de ce charmant bouquet fait au dernier goût, si j'avais un instant de disponible vous pourriez compter sur ma reconnaissance la plus vive. Mais malgré tout cela, je ferai tout mon devoir, je n'y manquerai pas.

Au reste, vous m'avez parlé que vous veniez me pignorer... Je serais curieuse de voir vos commissions. J'ignore tout cela parce que je n'avais

La Jeunesse veut avoir le dernier mot. Elle riposte :

Messieurs, nous ne sommes pas ici pour vous arrêter à votre pas. Mais nous y sommes uniquement pour vous saluer, et en même temps pour vous prier, si vous nous voulez permettre, de tirer quelque coup de fusil en l'honneur du chef de toute la compagnie.

Sans doute, il ne s'agit pas là d'un écrit original. Cependant, il permet de saisir sur le vif les idées régnantes concernant la Barrière, en 1858.

* *

1944 ne permet pas de rapprocher cet épithalame de ceux beaucoup plus récents : le papier est rare.

Tel quel, celui que nous publions peut-on le taxer d'emphatique ? Pas, croyons-nous, parce que ce ton est voulu et impersonnel. L'auteur du discours n'a-t-il pas mis en garde le héros du jour que l'allocution serait badine ? Plaisanteries et emphase

ton exagéré blesse, on y répond : Qu'èi enta cadina que vous didi aquéro.

A cet égard, les discours actuels de l'espèce visée ne poussent pas suffisamment la pleine restitution du passé. Seule la louange à caractère personnel est restée. Il n'y est plus question de souhaits de bienvenue, de battre le dos de l'étranger, de le pignorer, de tirer des coups de fusil, ni de commission — attribution du droit de prélever un droit d'entrée — ni des parrain et marraine, ni, à plus forte raison, du serment de fidélité aux coutumes locales. Tout cela est disparu.

Comme il dut être gracieux, cependant, le sourire discret que la mariée esquissa, en signe d'approbation de laisser les jeunes gens battre son dos !

Ce procédé volontairement naïf prélude à la joie de deux bonnes journées. La récupérer, les jeunes voudront ils faire ?

* *

Pourquoi l'apparat primitif et assez récent a-t-il disparu ? La réponse n'est pas donnée. La nôtre sera trop simple.

La Barrière paraît bien être l'apanage des hautes montagnes où se réfugièrent les hommes menacés. Ils s'y protégèrent âprement par les armes d'abord — ce fut déjà leur première barrière — et ensuite par le serment de fidélité aux coutumes

La Barrière

Aucune ne fait double emploi

u 4e

La conservation par le fro

LE Musée du Folklore de Luchon montre aux visiteurs une photographie du début du siècle représentant deux Aranais transportant de la glace à Luchon pour la saison thermale. Chacun des deux personnages porte sur son dos un bloc de glace enveloppé dans des étoffes sordides. Les Aranais n'avaient pas l'exclusivité de ce singulier commerce et des Luchonnais allaient aussi, de nuit, quérir la glace au glacier même et repartaient à Luchon où elle leur était achetée par les hôteliers. Cette petite industrie saisonnière évoquée par une photographie est à rapprocher d'un autre procédé utilisé par les bergers et dont M. Saudinos a exposé dans la même salle les témoins évocateurs. Les récipients en bois, creusés à même le tronc de sapin, et qui sont dits « de cresp » pouvaient servir à de multiples usages. Le Musée possède, par exemple, une baratte. Mais il existait aussi ce que j'appellerai, faute de mieux et en faisant presque un anachronisme, des bidons en cresp pour le lait.

Ramond, dans le chapitre IV de son *Voyage dans les Pyrénées* a relevé cet usage : « Les bergers tiennent leur lait à l'abri des chaleurs très vives qui se font sentir, pendant quel-

ques heures du jour, pentes méridionales de montagnes, en plongeant dans des vases qui le contiennent le courant d'eau le plus fort. Ils y pratiquent un usage destiné à eet usage, c'est d'un torrent très rapide qu'ils tirent ce service, dans une par sa largeur, par deux parallèles de pierres d'entre elles d'assez grandes tices, pour que l'eau libre passage. Les vases plongés dans ce rapide et tenus à l'abri des tables de pierre vrent le réservoir dans une température qu'elle semble ex le terme de la conservation d'une seule pièce.

Ces mêmes vases au Musée de Luchon de retrouver dans les contemporains tions qui viennent les conclusions du folklore luchonnais encore, s'il est caractéristique de la qualité des cresp trices de cette est née.

professeur

~~97~~

97

La Barrière (suite)

Les belles initiatives de la Jeunesse

(suite de la page 1)

Vint un jour où la barrière par les armes n'eut plus sa raison d'être. Alors, le ruban fut signé d'interdiction d'entrer au village sans avoir, au préalable, promis fidélité, loyauté envers les us régnaux.

Le sens de l'épithalame, spécial à la Barrière, céda le pas à celui prononcé en fin de repas, en pays de plaine.

La plus urgente des reconstitutions en la matière, est celle de la prestation du serment. Nous faisons aux Jeunesses du canton la proposition rédactionnelle ci-après qu'elles pourront modifier à leur gré :

« Mademoiselle, vous savez que la promesse d'un montagnard vaut un serment. Consentez-vous, quoi qu'il survienne, à respecter les coutumes de notre lieu ? »

— Je le promets !
— Alors, passez, Mademoiselle.

A ce moment précis, les ciseaux seront offerts à la femme adoptée, devant qui la barrière symbolique va tomber. En suite de quoi viendront les souhaits de bienvenue, les vœux badins, la louange plaisante, etc...

Quant à la réponse de l'étranger, celle transcrite ci-dessus, nous la trouvons de conception parfaite, exquise et d'une simplicité étonnante. Elle retient la menace, badinage, de la pignore — un gage représenté par une somme d'argent. Pour badiner aussi l'étranger demande : « Où, votre droit de pignorer ? »

Tout cela, c'est de la gaieté. Riez, jeunesse. Conservez ce sens primitif, il rappelle une réalité qui protègea les biens et l'âme de nos montagnes.

La Barrière est terminée.

Le premier « voisin » de la famille du fiancé, ou de la fiancée qui va recevoir les nouveaux parents, le Maire qui passera le contrat et le prêtre qui le bénira, tous attendent,

viennent d'exercer leurs fonctions officielles ou traditionnelles. Sur le parcours, les coups de fusil et de tromblon font rage dans un interminable tir à volonté. La fiancée n'a-t-elle pas promis à la Jeunesse de faire tout son devoir ?

Nos tempes blanches ont cru pouvoir et devoir fournir à nos compatriotes du canton, quelques suggestions susceptibles de provoquer le reveil de la Barrière et de la restituer dans son sens primitif.

Louis SAUDINOS.

Pour les agriculteurs

Nous croyons être utiles à nos compatriotes en leur signalant ce à Condom (Gers), 54, betta, d'une revue qui a paru « Etudes sur le Jardinage ».

Ces études constituent fondamentales des sujets elles sont illustrées de croquis. Voici, à titre d'exemples, quelques uns des sujets qui attirent l'attention des cultivateurs :

- 1°) Petit commentaire rural ; 2°) Salaisons et leur portée de tous ; 3°) Mul économique de la pomme ; 4°) Comment engraisser milial.

Chacune de ces brochures coûte cinq francs.

La lecture de deux sur permet de recommander *Etudes sur le Jardinage* page. — L. S.

Jaco
Mo
7
Hel
Eug
Pie
R
Jea

Fre
a
D
d
Gu
C
c

de
pa
dé
ar
tri
Li
m

L
V
p
ti
L

te
el

la nervosité tout on de bien-être in- temps Chez les es de Magnogène tionnement de la t le retour des for- acies. — Visa 1077

LE JOUR

ariaux, gouverneur t de mourir à l'âge

man de l'Académie tribué à M. Pierre

Rochaix, directeur riologiste de Lyon, dans le bombarde-

emblement de terre atolie

t, Sartre, Lücken.

Il s'agit d'une 3^e Barrière